

Une guerre de papier.
La presse basque antifasciste dans les années trente,
PUR, 2011, 298 p.

Severiano Rojo Hernandez
Professeur des Universités,
Aix Marseille Université

H I S T O I R E



Severiano ROJO HERNÁNDEZ

Une guerre de papier

La presse basque antifasciste dans les années trente



Préface de Julio Aróstegui



PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

Intitulé *Une guerre de papier. La presse basque antifasciste dans les années trente*, cet ouvrage reprend certains des axes (représentations, propagande...) autour desquels s'est bâtie la recherche de Severiano Rojo Hernandez, spécialiste de l'Espagne contemporaine. De nouveaux questionnements sont toutefois à signaler : les interactions entre la presse et la société en guerre ou la fonction sociale des discours sur le conflit, par exemple. En outre, même si l'ouvrage est consacré à la presse publiée au Pays basque, il propose également l'étude de journaux considérés parmi les plus importants du nord de l'Espagne (*El Liberal*, par exemple) et disposant d'un vaste lectorat, qui réside dans un territoire englobant les Asturies et Santander. Cet ouvrage apporte donc des éclairages sur le fonctionnement de la presse (diffusion, impact de la censure, rapports avec le pouvoir politique...) mais aussi sur son rôle dans la transmission des principaux mythes et représentations de l'Espagne républicaine. Il montre que l'Euskadi constitue l'une des régions où s'expriment, s'opposent et se complètent de la façon la plus manifeste les différents éléments propres à l'imaginaire et à l'identité antifascistes.

L'ouvrage aborde aussi certaines problématiques qui sont particulièrement d'actualité en Espagne : l'émergence d'une culture de guerre, la « banalisation de la violence » et la figure de l'ennemi. Pour ce faire, l'auteur analyse le rôle des journaux dans le conflit, les pratiques journalistiques et les dispositifs qui alimentent la mobilisation (ou les déficits de mobilisation) des combattants et de l'arrière en Euskadi et, au-delà, sur l'ensemble du territoire espagnol. Severiano Rojo Hernandez fait ainsi émerger de nouveaux objets d'étude, des perspectives nouvelles, comme ce qu'il nomme « la socialisation de la guerre ». Cette notion interroge la fonction de la presse pendant un conflit et renvoie à la manière dont les journaux permettent à leurs lecteurs de penser la guerre, d'intégrer les diverses représentations qu'ils en transmettent, de s'approprier en un mot l'univers de l'affrontement. Grâce à cette notion, on comprend mieux certains des mécanismes qui conduisent une population à accepter la guerre et ses conséquences. La socialisation de la guerre met en évidence les processus à partir desquels la lutte armée s'inscrit dans l'univers mental du lecteur et insère ce dernier dans une réalité nouvelle, fondée sur deux espaces inédits, en construction permanente : l'arrière et le front. Cette étude aborde par conséquent un aspect essentiel de l'histoire culturelle et contribue à enrichir ce champ disciplinaire, en proposant une notion que l'on peut aisément transposer dans l'analyse d'autres conflits.

Une guerre de papier. La presse basque antifasciste (1936-1937) revient, enfin, sur la manière dont se structure la perception du conflit. L'ouvrage analyse, pour cela, les temps de la guerre, soit les différentes temporalités à partir desquelles elle se décline dans la presse. L'auteur montre que, lors de la lecture d'un journal, on est confronté à un enchevêtrement de temps courts et de temps longs, nécessaire à l'articulation des diverses représentations de l'affrontement. Cette approche permet de comprendre un point important : au cours de la guerre d'Espagne, la presse élabore certes une représentation du conflit inédite, grâce à l'emploi de nouvelles stratégies propagandistes ou à l'utilisation d'un matériel plus performant, qui fait évoluer les perceptions. Toutefois, la presse offre également au lecteur une grille de lecture plus traditionnelle, reposant sur des représentations qui se sont forgées au cours de conflits antérieurs comme la Guerre de Sécession, la Commune et, surtout, la Première Guerre mondiale. Les journaux basques proposent de la sorte une image de l'affrontement où se conjuguent permanence et rupture, une représentation qui diffère de celle qui conserve la mémoire contemporaine, mais qui explique en partie pourquoi ce conflit est devenu un paradigme du XX^e siècle, servant à penser et à dire tant la guerre que la révolution.